

Le coupe-faim.

Une fois de plus nous allons nous retrouver à Escayre. C'était pendant la dernière guerre. C'était le temps des restrictions, chacun devait se débrouiller comme il pouvait, mais cela compliquait la vie, chaque jour un peu plus.

Elie, son père et sa mère demeuraient à la métairie de Farou. Un jour à la tombée de la nuit, Elie avec un demi-sac de blé sur le dos s'en alla à la métairie de Bournetis, où travaillaient les frères Noël et Pierre qui étaient des montagnards. Elie dut moudre son blé, et le blé des autres. Il prit la suée en tournant le volant du concasseur. Il fallait faire la farine pour les gens, le son pour les bêtes, Pierre dit, il nous faut prendre un remuant. Il coupa deux douzaines d'œufs pour faire un coupe-faim. Mais nous n'avons pas ici le tamis pour passer la farine. Nous allons nous débrouiller avec une passoire. Mais avec cet outil, le son passait par les trous ! Pierre fit cuire cette pâte épaisse dans la poêle. Il servit aussi quatre jeunes pies, qu'il avait faites cuire sur le gril à la braie, et une bouteille de vin. Elie qui avait faim, mangea de tout, avec plaisir. Vers minuit il s'en retourna chez lui.

En arrivant à Farou, il avait très soif. Il puisa de l'eau, avec leseau dans le puits, et il but, il but... Il se coucha sans bruit, mais impossible de dormir. Dans son estomac, quelque chose qui pesait, qui pesait... et rien à faire pour s'en débarrasser. Comprenez comme vous voudrez, mais la nuit fut courte et longue ! Surtout qu'à la campagne il faut se lever de bonne heure. Elie alla labourer de bon matin, à la pointe du jour. Il n'était pas très courageux, surtout qu'il n'avait pas jeûné. Il ne pouvait rien avaler ! A midi impossible de dîner, même l'eau le dérangeait. Il était très fatigué, et il soucha pour se reposer un peu. Mais l'après-midi il dut revenir labourer. Il n'était pas bien solide sur ses jambes. L'aiguillon l'aidait à se tenir debout. Pour souper seulement un bouillon, avec un peu de pain trempé, fut son maigre repas. Après une bonne nuit - il dormit comme une souche - il se leva en sifflant, content comme tout, heureux de ne plus avoir ce poids sur l'estomac.

Je crois bien, qu'il ne saura jamais ce qui le dérangerait : les pies, le coupe-faim, le vin, ou l'eau du puits. Peut-être les quatre mélangés !

Maintenant avec le sourire nous pouvons raconter cette belle histoire du temps passé.

Cric, crac, le conte est achevé.